

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 41 (1912)
Heft: 8

Artikel: Sigisbert dans l'antique Rhétie [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039596>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bulletin

pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : 3 fr. — Pour l'étranger : 4 fr. — Prix du numéro : 20 ct.
Prix des annonces : 15 ct. la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Dr Julien Favre, professeur à l'Ecole normale, Hauterive-Posieux.

Pour les annonces, écrire à M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Pavillon des Arcades, Fribourg, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

SOMMAIRE. — Sigisbert dans l'antique Rhétie (suite). — Programme scolaire du IV^{me} arrondissement B, année 1912-1913. — Rapport sur la marche de la Société de Secours mutuels du corps enseignant fribourgeois. — Heureux enfant (vers). — Variété : Merveilleuse histoire d'un chapeau belge. — Echos de la presse. — Bibliographies. — Chronique scolaire.

SIGISBERT DANS L'ANTIQUE RHÉTIE

(Suite.)

CHAPITRE X

Dimanche dans la forêt.

C'était par une belle matinée. Les petits oiseaux étaient déjà venus se pencher sur le toit de la hutte, pour réveiller, par leur chant joyeux, les trois dormeurs. Mais ils arrivèrent trop tard ! Ce jour-là, Sigisbert s'était levé encore de meilleure heure que d'habitude. Assis devant sa maison, il était

en prière ; il savait que c'était dimanche, le jour du Seigneur. Quant aux enfants, ils étaient installés sur un banc, à l'intérieur de la hutte. L'aîné s'occupait déjà de son arbalète, il tendait l'arc et se disait : « Hier, je n'ai pas eu de succès : j'ai tué un vautour qu'on ne peut pas manger ; aujourd'hui, la chasse réussira mieux ! »

Sigisbert désirait passer un moment dans la solitude. Les abords de sa demeure étaient devenus trop bruyants pour lui ; il s'engagea tout seul dans la forêt qu'il parcourut jusqu'à une petite élévation. Quel site charmant ! Un ruisseau serpentant dans la verdure, les fleurs diaprées où scintillait la rosée, les rameaux embaumés, peuplés d'oiseaux, le ciel azuré, sans aucun nuage... ! Dans le lointain, brillaient, au soleil levant, les sommets neigeux des montagnes de Rhétie, tels des cierges allumés sur un autel somptueux. Là, Sigisbert pouvait prier de toute son âme.

Il est certain que le dimanche dans la forêt ne ressemblait pas au dimanche du couvent où Sigisbert vivait autrefois. Dans la forêt, aucune cloche ne sonnait, aucun chant d'adoration ne s'élevait ; dans la forêt, pas de peuple assemblé. Sigisbert porta un regard mélancolique au delà des monts et poussa un soupir : « Aujourd'hui, c'est dimanche, au couvent. Ah ! j'en suis bien éloigné ! Et quelle distance me sépare de mes confrères ! La distance est plus grande, encore, jusqu'à ma chère patrie, ma belle, ma verdoyante Irlande ! » Puis le vieillard s'agenouilla près d'un rocher, et pria longuement.

Pendant ce temps, Rätus avait déplumé son vautour et trait la vieille chèvre ; la pauvre bête s'était déjà un peu apprivoisée et avait donné un baquet plein de lait. Les deux chevrettes gambadaient çà et là, comme d'heureux enfants à leurs jeux.

Colomban se rendit avec son hameçon à la rivière où il prit une belle truite. Il ne connaissait pas encore la signification du dimanche ; autrement, il serait aller pêcher le soir précédent.

Il rentra à la hutte, portant son précieux fardeau. Sigisbert venait d'arriver. Tous trois burent de l'excellent laitage. Colomban se disposait à cuire le poisson, mais il dut le mettre de côté, sur la table, afin de le garder pour le repas de midi. Ainsi le voulait le père Sigisbert et les enfants se conformèrent sans murmure à son désir.

Sigisbert conduisit ensuite les garçons sur une petite colline. Il y avait là un sapin avec de larges branches, c'était un point de vue admirable. Sigisbert prit place sur une pierre recouverte de mousse et ses jeunes compagnons se mirent sur l'herbe, à ses côtés, pour recevoir ses instructions :

— « Mes chers enfants, vous voyez le soleil qui monte dans le ciel bleu. Qui lui a donné cet éclat et cette chaleur ? Qui le conduit dans l'espace ? Hier soir, nous avons observé les belles étoiles sans pouvoir les compter. Qui est-ce qui a allumé ces milliers de feux ? Et regardez tout autour de vous ! Que de belles fleurs ! Qui les a fait croître, multicolores et charmantes ? Colomban, cueille une de ces fleurettes, pourrais-tu en former une semblable ? Non, impossible. »

Colomban hocha la tête en disant : « Et toi, Père Sigisbert, forme une fleur comme celle-ci ; certainement tu le pourrais. » Et l'enfant fut tout déçu lorsque Sigisbert répliqua : « Oh ! non, cela ne m'est pas possible : mille hommes réunis ne réussiraient pas à former une seule feuille telle que celle-là. Mais qui a créé le soleil, les étoiles et les fleurs ? »

Les yeux de Colomban brillaient lorsqu'il répondit : « Je n'ai encore jamais réfléchi à celui qui a créé le soleil, les étoiles, les montagnes et les fleurs. Quand j'étais petit, tout cela existait déjà. »

Longtemps encore, Sigisbert parla de la grandeur de la terre, et de la mer. Rätus et Colomban étaient tout oreilles. Le vieillard se leva en disant : « Celui qui a créé toutes ces choses ? C'est le Bon Dieu. Nous ne pouvons le voir, mais nous voyons ses œuvres. Oh ! qu'il est puissant, et plein de bonté ! A lui appartiennent les cieux ; à lui appartient la terre ; Il est le Père de tous les hommes. Nous sommes ses enfants, nous devons lui obéir et l'aimer. »

Et, les mains jointes, Sigisbert prononça cette prière : « Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié ! Colomban, peux-tu aussi dire cela ? »

L'enfant, joignit, à son tour, ses mains, leva les yeux vers le ciel radieux et répéta : Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié !

Midi était arrivé. De même que, le dimanche, les fidèles quittent l'église pour rentrer à la maison, ainsi Sigisbert, Rätus et Colomban reprirent le chemin de la hutte. Ils avaient célébré leur culte sous le ciel libre. Rätus alluma le feu.

pour cuire le poisson. Il accomplissait ses travaux avec rapidité et avec adresse : personne ne s'en tirait mieux que lui ; mais Colomban avait mieux saisi les paroles et les enseignements du Père Sigisbert ; mieux que son grand camarade, il les conservait dans son esprit. Le poisson rôti composa un dîner excellent. Après cela, Rätus s'exerça à l'arbalète : il réussissait bien, car il avait un regard perçant, et son bras ne tremblait pas. Cependant, les animaux n'avaient pas à craindre ses flèches car Sigisbert avait recommandé au jeune garçon :

— « Aujourd'hui, tu n'iras pas à la chasse ; aujourd'hui, c'est dimanche, le jour du Seigneur ! »

CHAPITRE XI

En automne.

Les jours devenaient de plus en plus courts. Les fleurs se fanaient et les mélèzes de la forêt jaunissaient en perdant leurs aiguilles. Un matin de septembre, un vol d'hirondelles se rassembla sur le toit de la hutte et resta dans le voisinage jusqu'au lendemain matin. Les sommets revêtirent leur blanc manteau de neige. Alors, les hirondelles s'envolèrent en longues files par-dessus les montagnes, vers les pays du Sud.

De sombres nuages, beaucoup d'orages avaient passé sur la hutte solitaire ; cependant, elle abritait toujours les mêmes habitants : Sigisbert et ses chers garçons. Le cœur du bon vieillard se fût brisé si Rätus et Colomban étaient partis, car il mettait en eux, sa plus grande joie d'ici-bas.

Mais pourquoi ces enfants n'allaient-ils pas chez eux ? Ils n'avaient ni maison, ni toit ; aucune main qui leur donnât à manger, aucun regard qui se portât avec bienveillance sur eux. C'est pourquoi ils aimaient tant à rester avec le Père Sigisbert ; auprès de lui, ils trouvaient tous ces précieux bienfaits. Sigisbert s'était privé pour eux de la dernière bouchée de pain. Il savait si bien leur parler du Père céleste, plein de bonté. Un dimanche matin, il se rendit avec eux dans la forêt, au bord d'un petit ruisseau limpide. C'est là qu'il baptisa les deux garçons qu'il avait instruits avec tant d'amour et qui étaient disposés à obéir en toutes choses à

ses enseignements. Colomban, spécialement, éprouvait une grande joie ; il n'oublia jamais ce beau dimanche et conversait souvent avec le Père Sigisbert, car il avait beaucoup à lui dire et beaucoup de questions à lui poser.

Survint un jour pluvieux d'automne. D'épais brouillards enveloppaient les montagnes. Le Rhin et les ruisseaux de la forêt roulaient une grande masse d'eau. Les trois habitants de la hutte étaient installés près du feu et s'entretenaient comme suit :

Sigisbert : « Ne trouve-t-on pas des habitants, dans ce pays ? Pourquoi aucun d'eux n'est-il venu jusqu'ici ? »

Rätus : « Certainement, il y en a ! Plus bas, vivent beaucoup de gens ; dans cette région, la vallée est large. Si nous y descendions ? »

Sigisbert : « Abandonner notre hutte ? Non, non, un village doit naître à cette place. Nous avons construit la première maison, les gens viendront bien à nous et cette forêt sauvage deviendra une charmante contrée. Mais comment sont-ils, ceux qui vivent plus bas ? »

Colomban : « Beaucoup d'entre eux sont très bons et possèdent de plus belles maisons que nous autres, mais ils ne savent rien du bon Père qui est au ciel. Il y en a aussi un grand nombre méchants et à demi-sauvages. Oh ! je ne voudrais pas les irriter ! Ils se réunissent de nuit, dans la forêt, mais ne prient pas comme nous prions. Ils ont souvent des querelles, et l'on trouve parfois des cadavres, dans les bois. »

Rätus : « Je suis étonné que personne ne soit encore venu jusqu'à notre hutte. Ce recoin n'a pas été découvert. »

Sigisbert devint triste et resta pensif. A ce moment, le ciel se dépouilla de son voile. Tous trois sortirent de la hutte et se mirent chacun à l'ouvrage : Rätus prit son arbalète et se rendit à la chasse ; Colomban, muni de sa ligne, partit pour la pêche.

De son côté, Sigisbert ne resta pas non plus oisif : il fabriqua une pelle étroite, en bois, pour bêcher le terrain qui entourait la maison. Quel résultat pouvait-on attendre d'un outil entre les mains d'un vieillard ? De grosses gouttes de sueur coulèrent de son front jusque dans les sillons ! Il avait remué une grande étendue de terre lorsque Colomban rentra avec trois belles truites. Rätus ne tarda pas à paraître... et avec quelle joie ! Il portait sur ses larges épaules

un chevreuil. C'était une belle bête, brune ; sans être très grosse, c'était une magnifique pièce de gibier. Au milieu de la poitrine, l'animal avait une blessure. « Voyez ici ! » s'écria le petit chasseur, « j'ai frappé au cœur ! » Sigisbert examina la proie et complimenta le jeune garçon : « Cela vaut la peine, Rätus, tu es un vrai chasseur. Je veux seulement te montrer comment on dépouille le chevreuil et comment on le dépèce. Là, prends mon couteau. Nous suspendrons à une poutre du toit la fourrure qui te fera un bon vêtement d'hiver ! »

Il fallut un certain temps avant que le poisson, la viande et la fourrure fussent aménagés. Tout cela était du nouveau et Colomban suivait avec curiosité et avec joie ces préparatifs intéressants. Sigisbert décrocha d'une poutre un petit sac que les garçons n'avaient encore jamais remarqué ; ce sac contenait des grains jaunâtres que l'émigré avait apportés à travers les montagnes. Colomban ouvrit de grands yeux montrant sa stupéfaction. « Tu as donc apporté toutes sortes de choses ! » Sigisbert regarda l'enfant. « Ce n'est pas grand'chose, répondit-il. J'étais trop vieux, pour porter un lourd chargement. C'est sur de vieilles épaules, abrité sous mon vêtement noir, que j'ai porté ce peu de graine. J'aurais pris volontiers un plus lourd fardeau, pour vous... Mais maintenant, sortons devant la hutte ! »

C'est ce qu'ils firent. Sigisbert prit, du petit sac, une poignée de grains, qu'il répandit dans les sillons, en allant et venant lentement. Colomban compta quinze poignées. Pas plus que Rätus, il ne pouvait comprendre ce que faisait Sigisbert. Celui-ci choisit une branche allongée avec laquelle il remit la terre sur les sillons. Bientôt, tous les grains furent recouverts et le laboureur bénit son petit champ, le premier de la contrée. Alors seulement, il prit le temps de tout expliquer à ses deux jeunes compagnons et, de joie, Colomban se frotta les mains en disant : « Si seulement le printemps était déjà là. Il faut que je voie comment ces grains sortent de terre ! »

« Ils apparaîtront déjà en automne, répartit Sigisbert. » — « Ainsi, il faudra qu'ils retournent en terre, car ils auraient trop froid en hiver ! » interrompit Rätus. — « Non, non ; la neige est un manteau épais et chaud » dit Sigisbert pour tranquilliser Rätus qui branlait la tête d'un air de doute.

Le soir arriva, et la nuit à son tour. Le lendemain matin,

Rätus se mit à l'œuvre avec la hache pour faire une clôture autour du champ. Était-ce suffisant ? Les chèvres, il est vrai, ne pourraient plus manger avec gourmandise, lorsque la semence verte lèverait ; mais les moineaux s'abattaient à tire d'ailes sur le champ pour becqueter les grains jaunâtres. Les petits voleurs ! Colomban était très mécontent de cette peuplade d'oiseaux hardis et il aurait eu de quoi s'occuper à les chasser tous. Rätus vint alors à son aide : il recouvrit le champ avec des rameaux de sapins. Malgré cela, si quelques grains n'avaient pas été suffisamment recouverts de terre, ils devenaient encore la proie des petits voleurs.

(A suivre.)



PROGRAMME SCOLAIRE DU IV^{me} ARRONDISSEMENT B

Année 1912-1913

I. Instruction religieuse. — Les trois cours : Ancien Testament. Les chapitres les plus faciles seront étudiés au cours inférieur. Emploi des gravures et du *Manuel de l'abbé Boué*. — Etablir les relations qui existent avec le Nouveau Testament, les principales fêtes et le catéchisme. Étude simultanée de la carte de la Palestine, aux cours supérieur et moyen réunis. — Voir Programme général, p. 6 et 7.

II. Enseignement intuitif et sciences naturelles. — Au cours inférieur, les leçons seront puisées dans le Livre de lecture du 1^{er} degré, ainsi que sur des gravures et des images, par *Staub, etc.* — Aux cours supérieur et moyen, on se servira des manuels de lecture, sans oublier les gravures, les dessins et le Musée scolaire. Les promenades scolaires sont aussi recommandées. — Voir Programme, p. 7 et 8.

III. Lecture. — *Cours inférieur* : a) 1^{re} année, semestre d'été : les tableaux de lecture et les dix premiers chapitres du *Livre 1^{er} degré*. — b) 2^{me} année, semestre d'été : choisir, surtout dans la III^{me} partie, les morceaux le plus en rapport avec le milieu où se trouve l'enfant et la vie du campagnard. — 1^{re} et 2^{me} sections réunies, semestre d'été, 1^{re} partie, chap. 11 à 13. — Hiver : les deux sections réunies : les IV^{me}, V^{me}, VI^{me} et VII^{me} parties.

Cours moyen : a) Lectures morales : chap. 20 à 32. b) Lectures géographiques et historiques, en rapport avec le programme de l'année. c) Règne animal : chap. 1 à 10 ; puis, les chap. 36, 37, 38 et 39. d) Règne végétal : Les douze premiers chapitres (semestre d'été). e) Règne minéral : chap. 1 à 6 inclusivement.

Cours supérieur : a) Lectures morales : au choix, surtout les chapitres qui n'ont pas été étudiés l'année dernière. b) Lectures littéraires : chap. 7, 8, 10, 12, 14, 22, 25, 32, 34, 49, 51, 55, 61, 63, 66, 68 et 69. c) Lectures géographiques et historiques, en concordance avec le programme annuel.